Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 43 (1914)

Heft: 13

Artikel: Une nouvelle méthode pédagogique pour les écoles enfantines italiennes [suite et fin]

Autor: Pinardi, Seraphico

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041279

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLIIIme ANNÉE. N° 13. 1er JUILLET 1914.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre,** *professeur à l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE. — *Une nouvelle méthode pédagogique pour les écoles enfantines italiennes (suite et fin). — Variétés scientifiques. — Les horaires des leçons. — La marche de la Societé de secours mutuel en 1913 (suite et fin). — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Avis.*

UNE NOUVELLE MÉTHODE PÉDAGOGIQUE POUR LES ÉCOLES ENFANTINES ITALIENNES

(Suite et fin.)

Après l'hygiène, le chant. Le chant caractérise particulièrement le système d'éducation de cette institution, qui emprunte au chant une bonne part de sa nouveauté par la manière dont on procède : de la vocalisation on passe au chant d'une parole, et de ce chant aux mots formant une proposition. Plus tard, on enseigne des chants dont on a expliqué d'abord la signification, des chants au mètre harmonieux et aux paroles faciles à retenir, en éliminant les difficultés qui ennuyent, détournent l'attention et fatiguent sans faire comprendre. La valeur et la supériorité de cette méthode nouvelle pour les institutions enfantines, l'illustre maître

d'éducation et de pédagogie Giuseppe Sacchi en avait déjà parlé dans son livre *L'infanzia italiana.* Mais personne n'a su mettre en pratique ces sages conseils ; les demoiselles Agazzi en ont le mérite les premières. Le système bien organisé pour l'enseignement de la langue n'est ni moins intéressant ni moins admirable ; car le chant n'est pas considéré seulement au point de vue de l'éducation de la voix, de l'oreille, du sens musical et des sentiments en général ; on l'emploie comme principal auxiliaire pour apprendre la langue, attendu qu'il exerce tous les organes du langage : respiratoires, vocaux, acoustiques, cérébraux, dans une merveilleuse harmonie. Peu à peu il donne de la désinvolture, de l'agilité dans les mouvements et dans les sons articulés. Avec la mémoire littérale, il cultive la mémoire intellectuelle de la parole, qui, rendue plus facile et plus rapide, devient plus docile à la pensée, plus imagée et acquiert, grâce au chant une expression particulière. La conversation est un autre fait important de la vie dans l'asile rural. Les objets personnels, ce que la maîtresse offre à la curiosité et à l'activité des enfants et qu'ils perçoivent sous tous les aspects : les plates-bandes de fleurs et de légumes, les tonnelles, les rosiers, les instruments de travail, les occupations elles-mêmes, voilà autant de sujets pour leur conversation, que les intelligentes éducatrices tiennent adroitement animée ; elles organisent des simulacres de jeux, de travaux, etc., soit tous ensemble, soit par groupes ou individuellement. Elles veulent former la pensée par ces conversations, permettant de la manifester avec simplicité, avec assurance, avec une prononciation nette, avec correction grammaticale, avec précision, avec sincérité de sentiment. Les patientes maîtresses animent les enfants à passer du pluriel au singulier, du masculin au féminin, du nom au pronom, de l'adjectif possessif à l'indicatif, de l'un à l'autre des trois temps, le présent, le passé et le futur, qu'elles indiquent par les noms d'aujourd'hui, hier et demain, et en reprenant sans cesse ces exercices avec une douce longanimité. Toutes les occupations tendent d'après cette méthode à l'éducation de la pensée, de la parole, de l'action.

Les exercices de piquage, de broderie, de tissage, de découpage, l'enfilage des perles, nuisibles à la vue et au développement harmonieux de l'enfant, tout cela, dans la méthode Agazzi, est remplacé par des exercices musculaires et des occupations pratiques qui correspondent aux besoins de la vie réelle et à l'acquisition des habitudes pour l'avenir. Et à ce point de vue la méthode Agazzi est supérieure sur

la méthode Fröbel. Celle-ci par ses exercices ordinaires donne conscience aux parents sans culture, et par suite aux enfants, que tout ce qui se fait à l'école est inutilité et passe-temps. Ils savent que, une fois sortis de l'école, ils n'enfileront pas des perles, ils ne feront pas des tissus de papier : de là, cette conviction nuisible à l'école dans l'opinion du peuple et, par suite, capable de faire perdre son efficacité à l'éducation. Mais à Mompiano, parents et enfants se rendent compte et, pour ainsi dire, touchent du doigt ce qu'il y a d'utile pour la santé, pour la maison et la vie dans tout ce qu'on apprend à l'école : rien d'inutile, même les tissages servent à faire des liens. Les enfants portent de l'eau, mettent de l'ordre, lavent, essuient les bancs, les sièges, la vaisselle, les verres ; en même temps sont exercés et fortifiés la mémoire le raisonnement, l'esprit d'observation ; c'est une gymnastique du corps et de l'intelligence à la fois, une gymnastique qui accoutume à une tenue assurée, à une aisance et à une attention perspicace, qui dans toutes les circonstances de la vie donneront des résultats précieux.

La méthode Agazzi substitue ce mouvement rationnel et utile à la gymnastique pédante des autres méthodes, qui demande une immense patience aux maîtresses pour tenir les enfants en ordre sur les rangs, et un grand effort aux enfants mêmes pour se tenir dans la position fixe de l'attente, pour marquer le pas au commandement : « marche » et tout cela avec peu de profit et sans plaisir réel.

Telle est dans ces lignes principales la méthode Agazzi ; tout ce qui s'y trouve de progrès et de nouveau n'est que la synthèse de longues études, de patientes expériences et d'infatigables essais. Comme on le voit, les deux excellentes éducatrices ont su donner une caractéristique à leur système en suivant les principes communs à toutes institutions enfantines conformément à l'enseignement moderne de la pédagogie expérimentale. Elles ont étudié profondément la nature de l'enfant, ses besoins, ses tendances et ses aptitudes ; elles ont su réunir dans leur méthode avec équilibre et harmonie l'éducation du corps et de l'esprit, du cœur et de l'intelligence, de l'idée, du sentiment et de l'action. La méthode Agazzi a pour base la véritable conception philosophique de la pédagogie, suivant laquelle l'homme doit être éduqué à la vie de son espèce en donnant une égale importance à la culture des deux éléments qui le composent, en enseignant à l'âme à se servir du corps, et en habituant le corps à obéir à l'âme.

A ce point de vue, la méthode des demoiselles Agazzi

est le dernier pas qu'on a fait pour quitter les errements de la vieille école, qui a vécu et qui vit encore de préjugés, et pour aller à la nouvelle, qui est l'idéal des plus célèbres moralistes et psychologues. En faisant le parallèle des deux écoles on comprend vite et avec une étonnante clarté combien la méthode Agazzi s'est éloignée de l'ancienne pour s'approcher de la nouvelle. La vieille école avait pour but l'instruction intellectuelle au moyen de leçons et, par suite, elle instruisait pour faire bel étalage aux examens et aux épreuves finales ou dans la famille ; dans l'école nouvelle le but poursuivi, c'est le développement complet de l'élève au moyen d'actes progressifs, en vue de l'avenir, en vue d'une vie honnête, active et heureuse.

Dans la vieille école, la base de l'éducation, c'est le travail de la mémoire ; on y prend comme moyens d'enseignement l'oreille, la parole et la mémoire ; la base de l'éducation de la nouvelle école, c'est l'action ; on y prend comme moyen d'enseignement les sens, qui sont les fenêtres de l'âme, les faits et l'observation.

La vieille école a un programme d'instruction mentale, abstraite, verbale, qui ne donne aucune importance à la formation physique et à la dignité de la personne. La nouvelle école, au contraire, met dans son programme les occupations domestiques et accorde un grand prix aux soins physiques d'où résulte la dignité personnelle.

La vieille école éloigne d'elle l'enfant qui est affecté de légère maladie ; la nouvelle soigne et guérit l'enfant, quand il n'a qu'un mal léger. La vieille école forme la volonté à force de principes expliqués et confiés à la mémoire ; la nouvelle exerce la volonté à force d'exercices pratiques, d'actes répétés. La vieille école fait parler et réciter des perroquets ; la nouvelle fait exécuter et répéter des actes organiques et conscients. La vieille école corrige par des punitions ; la nouvelle prévient la faute par les conditions favorables.

Dans la vieille école, la gymnastique se pratique à de rares et courts intervalles pour couper la longueur des heures de la vie sédentaire ; dans la nouvelle, la vie sédentaire est partagée à propos par des intervalles réclamés par l'activité physique naturelle.

La vieille école donne beaucoup d'importance au savoir et au savoir-dire ; la nouvelle en donne beaucoup au savoir faire, au pouvoir, au vouloir.

Dans la vieille école, l'acquisition du savoir commence avec les livres, se continue avec les livres et se termine avec les livres ; dans la nouvelle, l'acquisition du savoir com-

mence avec les choses et les faits et se termine avec les livres.

Dans la vieille école, il y a du conventionalisme, du formalisme, de l'artifice, de la monotonie ; dans la nouvelle, c'est de la nature, de la spontanéité, de la liberté, de l'initiative personnelle.

Comme on le voit, les demoiselles Agazzi ont organisé leur méthode avec les éléments de l'école nouvelle ; l'action, la liberté et la discipline sont les trois points fondamentaux de leur programme, qui est, sans exagération, supérieur à tout autre. Fröbel en Allemagne, Montessori et les demoiselles Agazzi en Italie, voilà les trois réformateurs modernes de l'asile de l'enfance. Mais Fröbel avec le principe de l'action donne peut être dans le pédantisme et l'artificiel ; Montessori exagère le principe de la liberté ; tandis que les demoiselles Agazzi avec le principe de l'action utile et commune et de la liberté rationnellement disciplinée ont formé par une expérience de plus de vingt ans, l'asile modèle de Mompiano. Tous ceux qui connaissent cette maison disent qu'elle sera le modèle des asiles non seulement pour toute l'Italie, mais encore pour tous les pays où l'on voudra préparer les petits enfants à devenir de dignes citoyens de la patrie.

P. Seraphico Pinardi.
de l'Ordre des Mineurs de Brescia.

VARIÉTÉS SCIENTIFIQUES

Dans les profondeurs de l'océan. — On admettait, jusqu'en ces derniers temps, que la lumière ne pénétrait pas dans l'eau à une profondeur supérieure à 4 ou 500 mètres. Mais la lumière solaire est composée de rayons de couleurs différentes. Pour vérifier et compléter les expériences antérieures, il fallait procéder à un examen minutieux et approfondi. C'est ce qui a été exécuté récemment par la croisière du *Michael-Sars*, équipé par le gouvernement norvégien.

Les mesures ont été effectuées au sud et à l'ouest des Açores. Voici, très brièvement résumés, les résultats obtenus :

Les rayons lumineux solaires pénètrent jusqu'à une profondeur de 100 mètres, mais déjà à cette distance les rayons rouges sont plus atténués que les rayons violets. A 500 mètres, la couche liquide absorbe tous les rayons rouges et c'est le cas ou jamais d'affirmer que les poissons